

## La mouche du Danube

Hélène Perras

---

Number 77, 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/32ac>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

Société littéraire de Laval

**ISSN**

1194-8159 (print)

1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this article**

Perras, H. (2008). La mouche du Danube. *Brèves littéraires*, (77), 77–79.

LA MOUCHE DU DANUBE

À peine arrivée à la cabine 316 du River Duchess dont le hublot ne laisse pénétrer que les sombres reflets du Danube, Madame H. est prête à s'écrouler de fatigue : une réception officielle, la visite d'un château et d'une forteresse, cela donne le tournis ! Et les danses folkloriques, et les violons, quel crincrin pendant le repas ! Le hublot ne s'ouvre pas, tant pis. Madame arrête le climatiseur, elle ne supporte pas. Puis, tombant comme une pierre dans le lit glacé, elle s'enfonce dans les ténèbres. Dix heures d'avion hier et trois d'autobus aujourd'hui, voilà de quoi exposer une dame âgée à quelque fatigue.

Madame dort comme une souche, mais subitement, elle a chaud, très chaud. Dans un état de demi-conscience, elle rejette le drap, retire la chemise de nuit trempée et se rendort. Un peu plus tard, un effleurement vient troubler son sommeil. Là, sur la jambe. Elle tourne le pied, se frotte le mollet, la sensation disparaît. Mais le sommeil se fait plus léger. Une impression vague s'impose, devient de plus en plus forte : on lui chatouille le visage. L'effet de surprise lui arrache un cri. Madame allume tout de suite. Voilà, une mouche est collée à la racine clairsemée de ses cheveux. La dame s'agite, réussit à faire fuir l'insecte. Mais l'insolente n'est pas loin, tourne au-dessus du lit, se colle à l'épaule, au cou, à la nuque. Halte-là, ça suffit ! La main s'abat comme une massue. Peine perdue, la mouche est revenue dans les cheveux. Madame H. se secoue, dessine de grands moulinets avec les bras, donne de grandes claques sur l'oreiller et ne réussit dans sa fureur qu'à se gifler elle-même. Rien à faire pour chasser cette bestiole grise, collante, aux pattes velues qui se plaquent obstinément partout.

Maintenant bien réveillée, Madame H. se met à la recherche d'une quelconque arme dans la cabine. Cette horreur ! L'attraper, la tuer, l'écraser pour retrouver le

sommeil au plus vite ! N'y a-t-il rien à portée de la main qui puisse servir ? La valise, bien trop grosse ; le sac de voyage plein à craquer, inutilisable ; la grande serviette-éponge ne tient pas dans la main ; les draps, n'en parlons pas ! Ni journal ni revue, aucun dépliant touristique. Qui aurait pris un tue-mouche dans ses bagages aurait été sage, se dit Madame !

Elle se réfugie sous le drap, le passe par-dessus la tête. La voilà enserrée comme une momie dans son suaire, à attendre que le sommeil revienne. Mais, il fait très chaud et pendant que Madame transpire de partout, sa pensée erre. Un lointain souvenir. À l'époque, les hôpitaux n'étaient pas climatisés, on ouvrait les fenêtres. Dans la chambre de sa pauvre mère agonisante, le plus profond silence, entrecoupé de légers halètements. Sur le tendre visage, une mouche. Une sale mouche qui voulait manger ! Madame avait pleuré d'impuissance à la vue de cette chose monstrueuse. En effleurant le contour de la bouche ou du nez pour chasser l'insecte, on aurait pu le faire entrer dans les yeux entrouverts. Il n'y avait rien à faire, sauf prier pour que l'insolente disparaisse. Scène difficile à oublier, dont le cruel souvenir fait encore pleurer Madame en ce moment. Rappel déchirant d'un adieu emplissant par vagues de douleur cette nuit d'épisodes d'insomnie et d'assoupissement.

Demain viendra, et avec le jour, la visite des sites touristiques et historiques sur les rives du Danube. Madame H. connaît mal l'histoire des Balkans : des princes, des rois et des dictateurs, qui se sont succédé ici, loin, bien loin de l'Amérique, voilà tout ce qu'elle sait. Demain, Madame visitera des forteresses et des sites de batailles. Elle verra des statues, des champs toujours truffés de mines, des villes fantômes où les survivants accrochent encore des fleurs aux balcons des maisons en ruines. La terre est dévorée depuis des siècles par des

bêtes humaines forcenées. Madame H. écouterait pendant dix jours des causeries sur les héros, les morts et les vestiges des guerres balkaniques auprès desquels ne sont que balivernes l'irruption d'une mouche dans la cabine 316 ou le souvenir d'un incident survenu il y a un demi-siècle, dans une chambre d'hôpital.